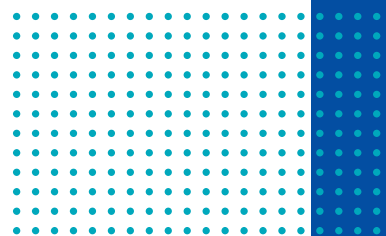


FOCUS

CATHÉDRALE NOTRE-DAME- DE-L'ANNONCIATION

MOULINS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

1 INTRODUCTION

3 LA CATHÉDRALE AU FIL DES SIÈCLES

3 DE LA *CAPELLA* À L'*ECCLESIA* (X^e – XII^e SIÈCLE)

3 LA FONDATION D'UNE COLLÉGIALE (XIV^e SIÈCLE)

4 LA COLLÉGIALE DE STYLE GOTHIQUE FLAMBOYANT (XV^e-XVI^e SIÈCLE)

9 ZOOM SUR LES DUCS DE BOURBON ET LE CULTE DE LA VIERGE

11 DES AMÉNAGEMENTS AUX TROUBLES RÉVOLUTIONNAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

11 DE LA COLLÉGIALE À LA CATHÉDRALE (XIX^e SIÈCLE)

12 LA CATHÉDRALE NÉO-GOTHIQUE (1854-1888)

17 ZOOM SUR L'ARCHITECTURE NÉO-GOTHIQUE

19 PORTRAITS D'ARCHITECTES

22 LES VITRAUX

29 LE MOBILIER

34 LEXIQUE

36 BIBLIOGRAPHIE

37 WEBOGRAPHIE

Crédits photos

Les illustrations, sauf mention contraire, proviennent de Moulins Communauté.

Couverture

Cathédrale
Notre-Dame-de-l'Annonciation

Rédaction

Pays d'art et d'histoire de Moulins
Communauté

Maquette

Service communication de Moulins
Communauté

Impression

Alpha Numeriq - Mars 2025

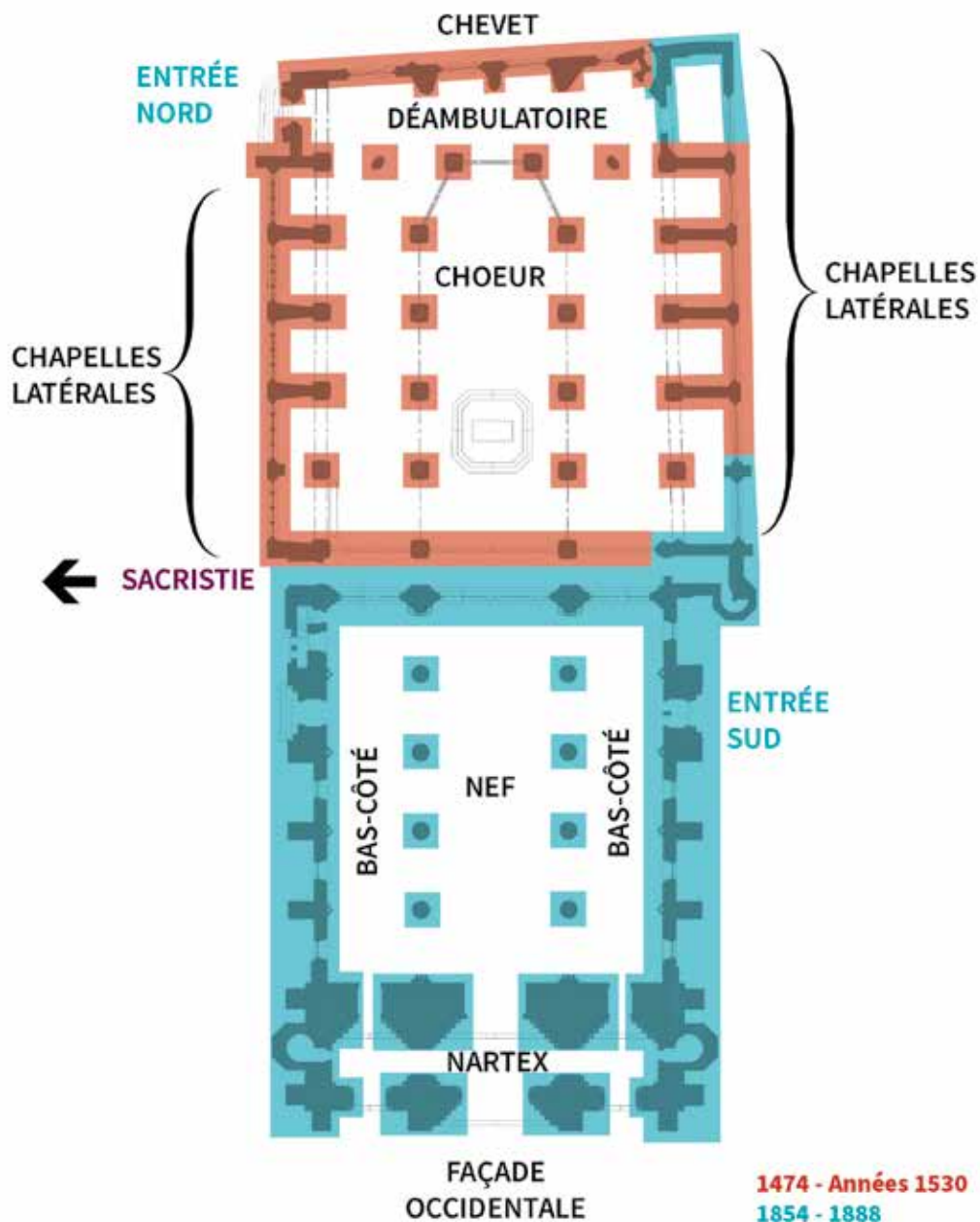
INTRODUCTION

Avant de devenir le siège épiscopal du diocèse de Moulins, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation a d'abord été une chapelle, puis une collégiale. Elle a surtout connu plusieurs phases de constructions au fil des siècles. Édifiée sur la rive droite de l'Allier sur un petit promontoire, la cathédrale, dont l'histoire est étroitement liée aux sires et ducs de Bourbon, domine aujourd'hui la capitale historique du duché de Bourbonnais à proximité du château ducal.

À partir du XII^e siècle et surtout au XIV^e siècle, les sires puis les ducs de Bourbon s'appuient sur la ville de Moulins pour accroître leur influence territoriale. La position de Moulins, au croisement d'importants axes de communication, permet aux seigneurs de Bourbon d'étendre leurs possessions au nord et à l'est de l'actuel département de l'Allier. La première mention de la ville apparaît en 990, sur un acte de vente d'une chapelle dédiée à saint Pierre, située *in villa Molinis*, au prieuré* de Souvigny qui dépend lui-même de l'abbaye de Cluny.

Sous le principat du duc Louis II de Bourbon, avec l'installation de la Chambre des Comptes du duché dans la ville en 1376, Moulins devient la capitale du duché de Bourbonnais. C'est dans cette capitale que le modeste établissement religieux vendu au prieuré de Souvigny se développe, à l'initiative des pouvoirs politiques et religieux locaux, pour devenir la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation.

← **NORD**



LA CATHÉDRALE AU FIL DES SIÈCLES

DE LA CAPELLA À L'ECCLESIA (X^e – XII^e SIÈCLE)

L'histoire religieuse de Moulins est complexe. Située sur un territoire de confins, la ville se trouve dans le diocèse* d'Autun jusqu'à la création du diocèse de Moulins en 1790 et l'installation effective du premier évêque à Moulins en 1823.

Au début de la période médiévale, la ville n'est pas le centre d'une paroisse* et relève du diocèse d'Autun. Elle dépend essentiellement des paroisses Saint-Pierre d'Yzeure et Saint-Bonnet situées sur l'actuelle commune d'Yzeure. Un troisième acteur intervient également dans la vie religieuse de Moulins : le prieuré de Souvigny. Par la vente d'une chapelle dédiée à saint Pierre aux moines bénédictins de Souvigny (990), ces derniers exercent un droit de patronage* sur la ville.

Un acte du pape Urbain II (1097) confirme des donations faites au prieuré de Souvigny incluant la *capella* de *Molinis*. Plus tard, l'évêque d'Autun abandonne à l'abbaye de Cluny, et donc au prieuré de Souvigny, l'*ecclesia* Molinis (1103). Ce changement de dénomination laisse supposer qu'une petite communauté urbaine se développe autour de l'édifice entre le X^e et le début du XII^e siècle, impliquant un nombre de fidèles plus important.

LA FONDATION D'UNE COLLÉGIALE (XIV^e SIÈCLE)

Il est probable que cette *ecclesia* s'élève alors à proximité de l'actuel château des ducs de Bourbon, celle-ci devenant même leur chapelle privée. Le changement de statut de cette église, désormais dédiée à Notre-Dame, intervient lors du principat du duc Louis II de Bourbon (1356-1410). Louis II souhaite la doter de privilèges religieux dignes de son rang politique : il est duc de Bourbon, membre du Conseil du Roi et beau-frère du roi de France Charles V. Il demande au pape d'Avignon Clément VII l'érection de l'église Notre-Dame en collégiale*.

Toutefois, la présence des moines de Souvigny constitue un obstacle pour Louis II. Un arrangement est conclu entre le duc de Bourbon et le prieuré de Souvigny : en contrepartie de l'érection de l'église en collégiale, le prieur de Souvigny a le droit de nommer directement un chanoine* de la collégiale. La bulle d'érection est adressée par le pape en 1378 à l'évêque de Nevers, chargé d'installer le chapitre de chanoines. L'installation du chapitre est effective en 1386.





LA COLLÉGIALE DE STYLE GOTHIQUE FLAMBOYANT (XV^e-XVI^e SIÈCLE)

Si la collégiale ne semble pas avoir connu d'agrandissements sous Louis II, malgré la volonté initiale du duc, elle fait l'objet d'un vaste chantier de reconstruction sous le principat du duc Jean II de Bourbon (1456-1488). La première pierre du nouvel édifice est posée le 5 août 1468 par la duchesse Agnès de Bourgogne, veuve du duc Charles I^{er} de Bourbon et mère de Jean II, mais la construction commence véritablement en 1474.

De style gothique flamboyant*, construite en grès de Coulandon, la collégiale présente des dimensions remarquables : 33,79 mètres de longueur, 31,77 mètres de largeur et 36,78 mètres de hauteur sous voûte. Elle se compose d'une nef de cinq travées, de bas-côtés s'ouvrant sur des chapelles latérales, d'un chœur prenant la forme d'une abside à trois pans, d'un déambulatoire rectangulaire dans lequel s'inscrivent quatre chapelles parallèles à l'est. La collégiale présente un chevet plat afin de préserver le parcellaire médiéval et ne pas obstruer la rue de Paris, l'une des artères économiques de la capitale des ducs de Bourbon.

COMPARATIF DE HAUTEURS SOUS VOÛTE (NEF) DE PLUSIEURS CATHÉDRALES FRANÇAISES AVEC LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE MOULINS

Édifices	Hauteur sous voûte à la clef (nef)
Cathédrale Sainte-Croix (Orléans)	31 mètres
Cathédrale Saint-Jean (Lyon)	32,50 mètres
Cathédrale Notre-Dame (Paris)	33 mètres
Collégiale Notre-Dame (Moulins)	36,78 mètres
Cathédrale Saint-Étienne (Bourges)	37 mètres
Cathédrale Notre-Dame (Reims)	38 mètres
Cathédrale Notre-Dame (Amiens)	43 mètres



2. Église prieurale Saint-Pierre-Saint-Paul, Souvigny.

3. Carte de la France au XIII^e siècle par provinces ecclésiastiques et diocèses dressée par Auguste Longnon 1878

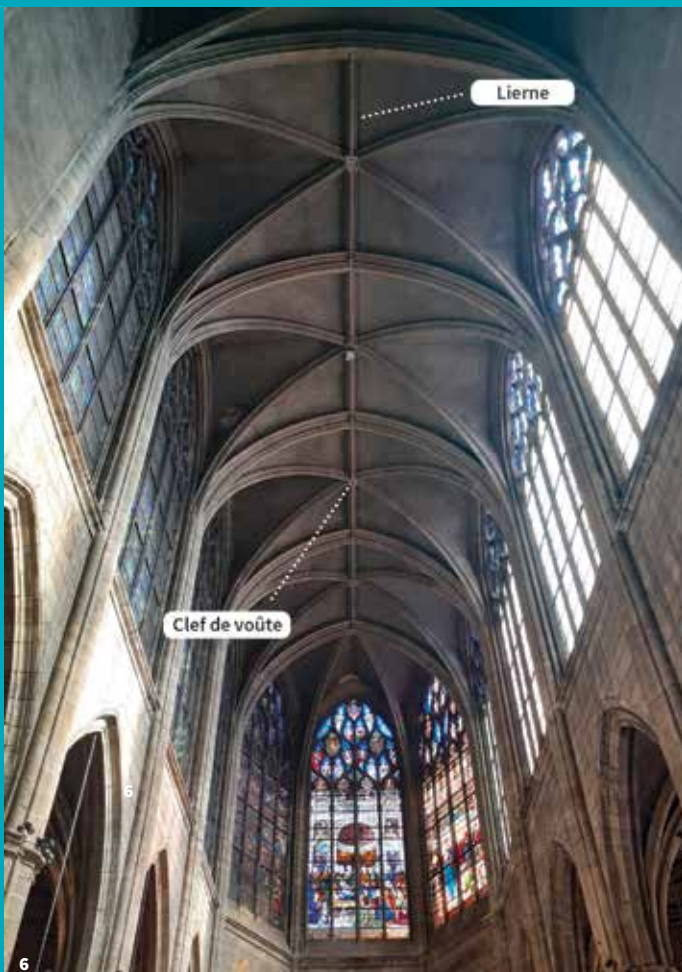
© Source gallica.bnf.fr / BnF.

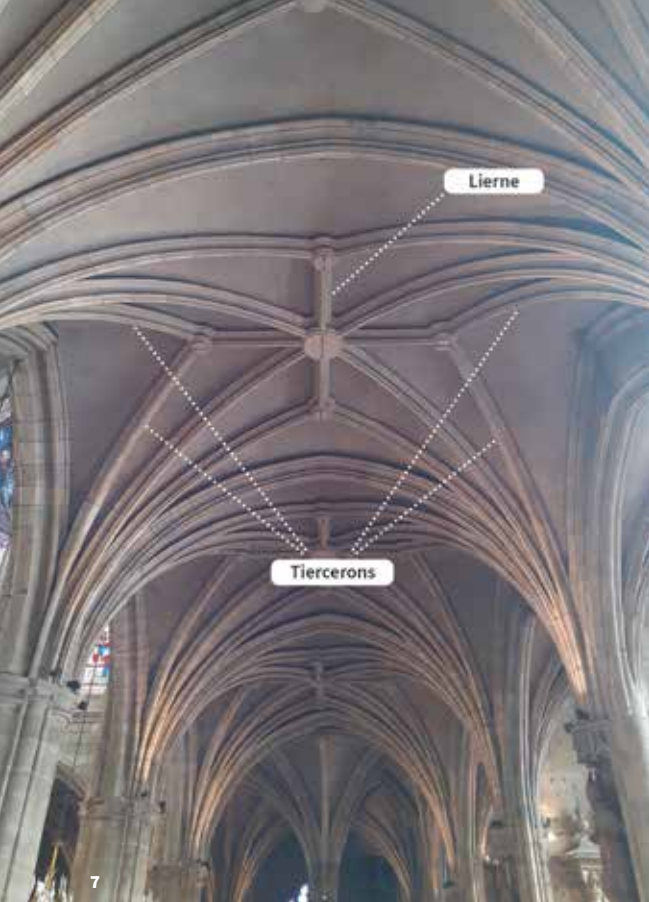
4. Guillaume Revel, Registre d'armes, dit Armorial Revel, détails de la ville de Moulins (folio 369), du château des ducs et de la collégiale

© Source gallica.bnf.fr / BnF.

5. L'ancienne collégiale de style gothique flamboyant (à gauche), vue nord-est © E. Jubert.

6. Chœur de la cathédrale, ancienne collégiale.





7. Déambulatoire sud.

8. Voûtes en quinconce, déambulatoire est.

9. Ancienne collégiale, vue sud.

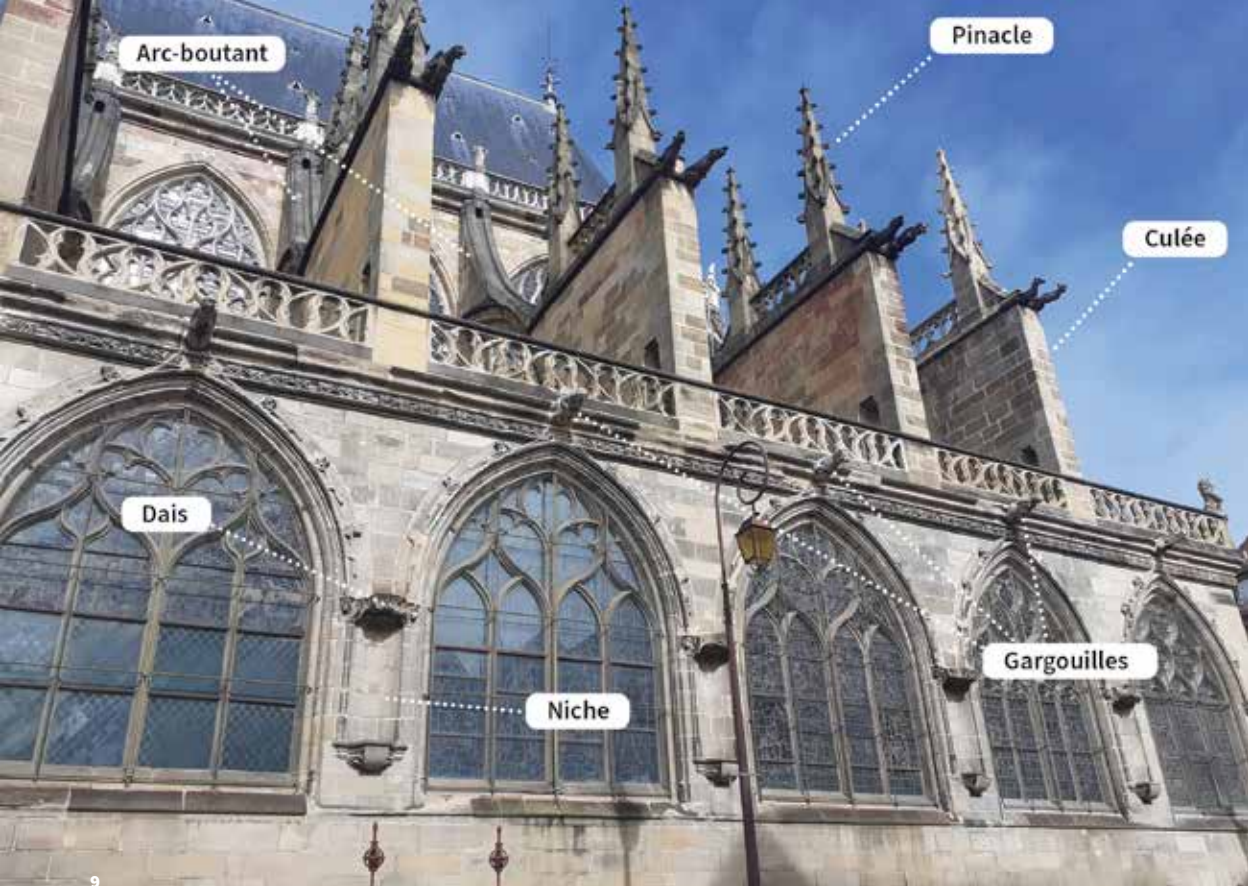
La nef et le chœur s'élèvent sur deux niveaux avec de grandes arcades et des fenêtres hautes à remplage* flamboyant. Les voûtes d'ogives de la nef sont reliées entre elles par une lierne*, comme dans la nef de l'église prieurale Saint-Pierre-Saint-Paul de Souvigny, tandis que celles des bas-côtés sont ornées de liernes et tiercerons*. Les ogives des voûtes ne reposent pas sur des chapiteaux, mais pénètrent directement les piliers, accentuant ainsi l'élancement de l'édifice et son impression de légèreté.

Les voûtes des bas-côtés et du déambulatoire présentent un réseau complexe d'ogives. Aux angles nord-est et sud-est, celles-ci s'appuient sur deux colonnes désaxées sur lesquelles reposent un ensemble de douze ogives. Le voûtement du déambulatoire possède également une particularité dans la partie est : celui-ci présente des voûtes en quinconce, avec une alternance des clefs de voûte, comme dans

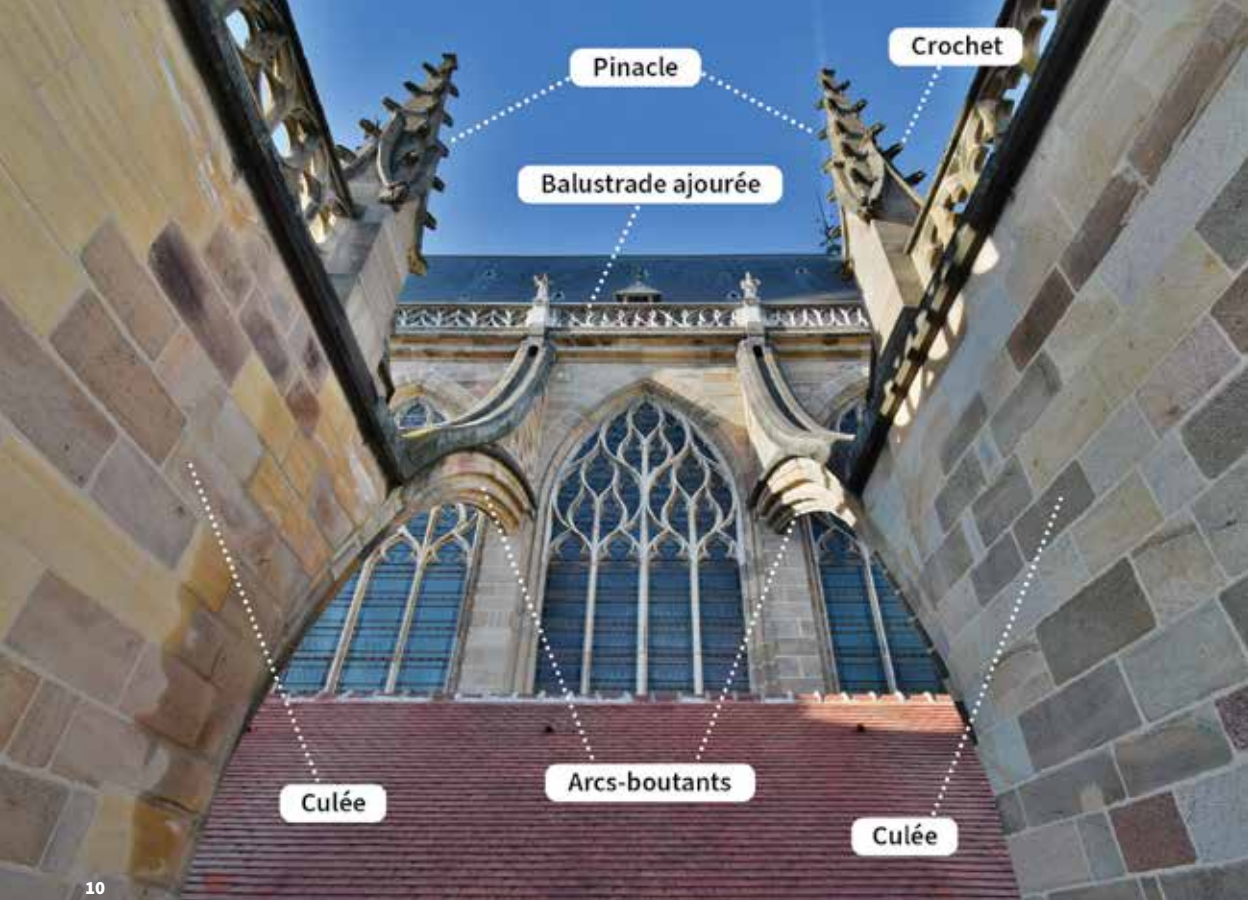
la galerie ouest du cloître du prieuré de Souvigny.

Enfin, pour donner l'illusion d'un déambulatoire semi-circulaire depuis l'intérieur de l'édifice, l'architecte a pris soin de déformer en biseau les piles visibles tout au fond des bas-côtés : elles permettent de passer de l'abside à trois pans du chœur, au plan à angles droits du déambulatoire.

À l'extérieur, l'édifice est richement orné. Le niveau inférieur est ouvert par de larges baies au remplage flamboyant sous des arcs brisés décorés de feuilles de choux frisés. Les clefs d'arc sont surmontées de gargouilles, séparées seulement les unes des autres par une frise au motif végétal finement sculpté. Entre chaque baie prennent place des niches, couvertes de dais*, qui devaient accueillir des sculptures en ronde-bosse*.



Les voûtes de la collégiale sont consolidées par de puissants arcs-boutants*. Les culées, surmontées de pinacles, se fondent dans les murs des chapelles latérales au niveau inférieur, atténuant ainsi leur aspect massif. Cette recherche de légèreté se retrouve également dans le couronnement des niveaux inférieur et supérieur par des balustrades ajourées. Au début du XVI^e siècle, un petit clocher nommé le « Petit Saint », de style mauresque et décoré de bas-reliefs en plomb représentant la scène de l'Annonciation, couronne la toiture en son centre.



Cependant, le début du XVI^e siècle marque à la fois l'apogée et le déclin du duché de Bourbon. Avec les décès successifs du duc Pierre II (1503), de Suzanne de Bourbon (1521), d'Anne de France (1522), du duc Charles III (1527) et le rattachement du duché au royaume de France en 1531, le chantier de la collégiale s'arrête vers 1530-1540. Des travées supplémentaires sont probablement prévues à l'origine du projet, mais la nef est fermée à l'ouest par un mur pignon en briques percé d'une rose et d'une porte, tandis qu'au sud-ouest une tourelle d'escalier est élevée.

10. Nef et arcs-boutants de l'ancienne collégiale, vue sud © E. Jubert.

ZOOM SUR LES DUCS DE BOURBON ET LE CULTE DE LA VIERGE

Au cours du Moyen Âge, le culte de la Vierge Marie, ou culte marial, connaît un véritable essor dans la société féodale chrétienne où de nombreux édifices religieux sont construits et placés sous le vocable de la Vierge (Notre-Dame). Dès 1097, l'ancienne chapelle Saint-Pierre de Moulins est dédiée à Notre-Dame.

Les ducs de Bourbon font preuve d'une grande dévotion mariale. Déjà en 1315, le premier duc de Bourbon, Louis I^{er}, fonde dans son château de Bourbon-l'Archambault une chapelle dédiée à la Vierge. Dans les grandes villes de la principauté bourbonnaise, notamment à l'initiative du duc Louis II, des églises sont fondées et/ou placées sous le vocable de « Notre-Dame » comme les collégiales de Montbrison et de Moulins et l'église Notre-Dame de Montluçon. Ainsi, cette ferveur se manifeste aussi bien de façon matérielle qu'immatérielle, par des fondations de messes ou par la demande de protection de « Notre-Dame » des ducs sur le champ de bataille avant le XV^e siècle, « Bourbon ! Notre-Dame ! » est d'ailleurs leur cri d'armes.

Au XV^e siècle, le culte de l'Immaculée Conception gagne en importance et les ducs de Bourbon s'en font les défenseurs, à commencer par Charles I^{er}, Jean II et surtout son épouse la duchesse Jeanne de France. En 1475, le couple ducal fonde même

à la collégiale de Moulins une messe quotidienne en l'honneur de la « Sainte Conception Notre-Dame ». Le dispositif et l'ordonnancement de cette nouvelle messe renvoient également au modèle des Saintes-Chapelles. Jean II offre en effet à la collégiale une Épine de la Sainte Couronne : le projet de faire de la collégiale de Moulins une Sainte-Chapelle sur les modèles de Paris, Bourges, Riom ou Bourbon-l'Archambault est alors évoqué, mais ne voit pas le jour.

Vers 1500, ce sont le duc Pierre II et la duchesse Anne de France qui expriment leur dévotion mariale, notamment par la commande à Jean Hey, « Le Maître de Moulins », d'un triptyque représentant la Vierge en gloire. Pierre II, Anne de France et leur fille Suzanne de Bourbon sont présentés par leurs saints patrons, saint Pierre et sainte Anne, à la Vierge à l'Enfant. Ce triptyque, destiné au culte, est alors présenté dans la collégiale de Moulins et non pas au palais ducal.



11. Détails du panneau gauche du triptyque du Maître de Moulins lorsque celui-ci est fermé (avant restauration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) © J.-M. Teissonnier.

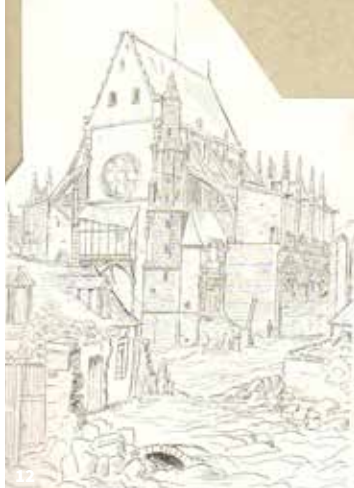
12. Croquis de la collégiale, seconde moitié du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle

© Archives départementales de l'Allier (FRAD003 75 J 158 : pl. 3-1).

13. Calque représentant la porte aménagée au sud-ouest de la collégiale, 1769 © Archives départementales de l'Allier (FRAD003 75 J 158 pl. 4-1).

14. Cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation, lithographie de Bariau, milieu XIX^e siècle

© Archives départementales de l'Allier (FRAD003 75 J 158 pl. 31-2).



DES AMÉNAGEMENTS AUX TROUBLES RÉVOLUTIONNAIRES (XVI^e–XVIII^e SIÈCLE)

Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, la collégiale subit peu de modifications. En 1619, le chœur est pavé et une tribune portant l'orgue est construite contre le mur en briques fermant l'édifice à l'ouest. En 1770, une grande entrée est aménagée au sud, à l'emplacement de la première chapelle latérale actuelle. Celle-ci se compose d'un emmarchement permettant d'accéder à la porte, elle-même encadrée de piédroits à bossage et surmontée d'un oculus. En 1776, une nouvelle sacristie pour les chanoines est aménagée à l'angle sud-est de la collégiale.

La période révolutionnaire n'entraîne pas de destructions majeures concernant le bâti de la collégiale, mais plutôt au niveau du mobilier. Le « Petit Saint » est fondu en 1793 pour les besoins des guerres révolutionnaires. La collégiale est transformée en temple décadaire avant d'être vouée à de nouvelles divinités républicaines. La collégiale est finalement rendue au culte sous le Consulat en 1801.

DE LA COLLÉGIALE À LA CATHÉDRALE (XIX^e SIÈCLE)

Au cours du Moyen Âge, les ducs de Bourbon semblent déjà demander l'érection d'un évêché à Moulins, mais celle-ci n'aboutit pas. D'autres demandes sont formulées au cours des siècles suivants, mais c'est à partir du règne de Louis XVI que la situation évolue. En 1788, le roi de France adresse une supplique au pape Pie VI qui reçoit un retour favorable, mais la Révolution française qui éclate l'année suivante interrompt le projet. Il faut attendre une bulle pontificale de 1822 pour voir la création de nouveaux diocèses, dont celui de Moulins et, en 1823, la nomination de Mgr Antoine de Pons comme évêque de Moulins (1823-1849). La collégiale médiévale devient ainsi la cathédrale du diocèse de Moulins.

À cette période un agrandissement de l'édifice est déjà envisagé par Mgr de Pons, mais c'est à son successeur, Mgr Pierre de Dreux-Brézé (1849-1893), que l'on doit ce vaste chantier. Grâce à l'appui financier du gouvernement du prince-président Louis-Napoléon, les travaux peuvent commencer en 1854.



15



16

15 et 16. Projet d'extension de la cathédrale de Moulins dressé par Lassus et Esmonnot, 1851 © Archives nationales de France (FRAN 0196 1706 L ; FRAN 0196 1707 L).

LA CATHÉDRALE NÉO-GOTHIQUE (1854-1888)

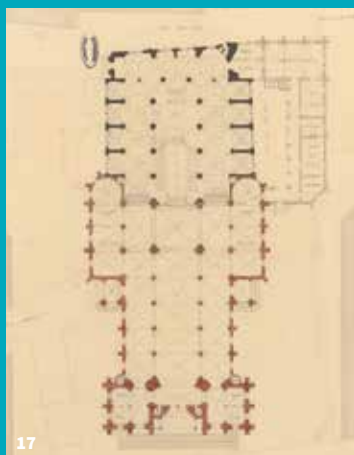
Les travaux sont confiés à l'architecte Jean-Baptiste Lassus*, accompagné de l'architecte diocésain Louis Esmonnot et de l'architecte et inspecteur des travaux d'agrandissement de la cathédrale Jean-Bélisaire Moreau*. Il prévoit un projet grandiose en prolongeant l'ancienne collégiale vers l'ouest avec un transept, deux grandes chapelles latérales, des sacristies au sud et une nef de sept travées fermée par une façade monumentale. Pour son programme architectural, Lassus s'inspire du gothique du XIII^e siècle, en rupture avec le gothique flamboyant de l'ancienne collégiale et choisit la pierre calcaire d'Apremont (Cher) au lieu du grès de Coulandon.

Le chantier rencontre des contraintes techniques et économiques. Pour réaliser les fondations de la façade occidentale située à l'emplacement des anciens fossés du château, d'importantes fouilles sont effectuées jusqu'à huit mètres de

profondeur. Des problèmes d'acheminement des pierres ralentissent également le chantier. À cela s'ajoute le décès de Lassus en 1857. En 1859, une inspection de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc révèle de très graves détériorations dans la pierre employée, et tout ce qui avait été commencé est détruit.

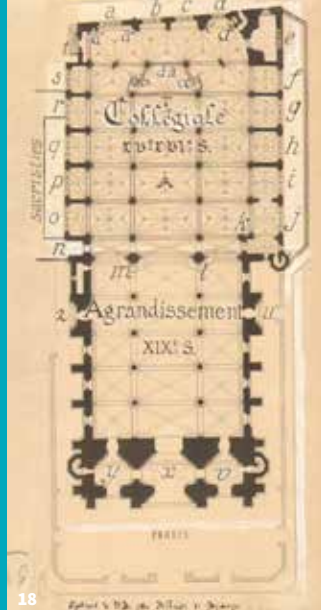
Les architectes Eugène Louis Millet*, Jean-Bélisaire Moreau et Paul Selmersheim (architecte diocésain) succèdent à Lassus et Esmonnot. Millet revoit le projet de Lassus à la baisse et reprend le chantier en 1860 : il supprime le transept, les chapelles latérales, les sacristies sud - remplacées par une sacristie nord - et élève cinq travées pour la nef. Concernant les matériaux, il emploie la pierre calcaire de Chauvigny (Vienne) et l'andésite (roche volcanique) de Volvic (Puy-de-Dôme).

L'extension du XIX^e siècle marque une différence de niveau avec la partie médiévale, rattrapée par la création d'un emmarchement à l'intérieur de l'édifice. La nouvelle nef, flanquée de bas-côtés d'égale largeur à ceux de l'ancienne collégiale, présente une élévation à trois niveaux : grandes arcades, triforium* et fenêtres hautes. Contrairement au remplage flamboyant, les fenêtres hautes présentent deux lancettes* géminées* en arc brisé surmontées d'une rosace polylobée. Les voûtes de la nef s'appuient, par le biais de colonnettes descendant jusqu'à la base des grandes arcades, sur des colonnes imposantes et massives. Ces colonnes sont couronnées de chapiteaux à motifs végétaux.



17. Plan dressé par Lassus et Esmonnot, 1851

© Archives nationales de France (FRAN 0196 1709 L).



18



19

18. Plan du projet de Millet

© Archives départementales de l'Allier (FRAD003 75 J 158 : pl. 12-2).

19. Vue intérieure de la construction de l'extension de la cathédrale. Une partie de l'ancienne façade et de la rose de la collégiale sont perceptibles

© Archives départementales de l'Allier (FRAD003 75 J 158 : pl. 17).



21

20. Détails de la partie nord de la nef de la cathédrale

© E. Jubert.

21. Nef de la cathédrale, vue de l'ouest.



20



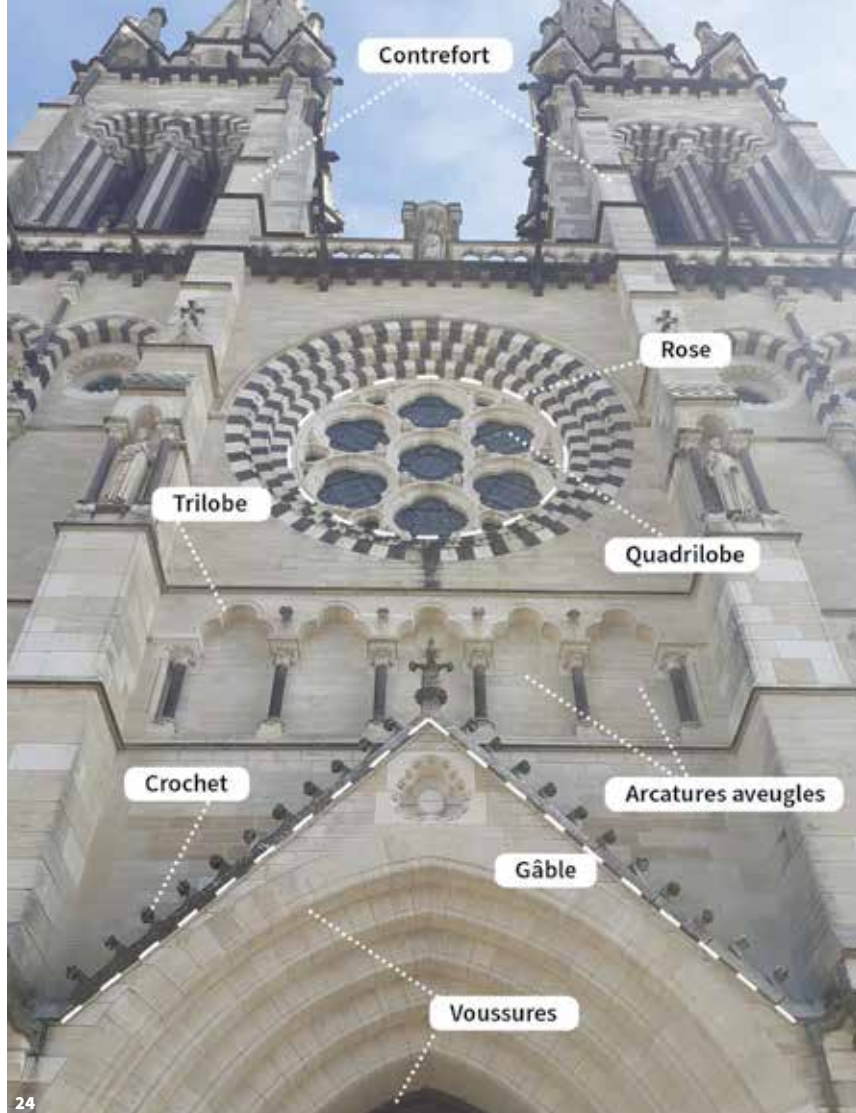
22. Vue sud-est de la cathédrale depuis le Jacquemart © E. Jubert.

23. Statues représentant des personnages du folklore bourbonnais, balustrade haute de la nef au sud © E. Jubert.

À l'extérieur, des arcs-boutants contribuent la nouvelle nef et permettent de conserver une certaine homogénéité dans l'architecture extérieure. Deux balustrades ajourées aux motifs trilobés couronnent les bas-côtés et la nef, assurant ainsi la continuité des balustrades médiévales. La balustrade supérieure, sur l'ensemble de la cathédrale, est ornée de sculptures représentant des saints du Bourbonnais, des animaux et des personnages du folklore bourbonnais. Un nouveau petit clocher installé sur la toiture marque la jonction entre la partie médiévale et celle du XIX^e siècle.

Le massif occidental présente une façade harmonique*. Trois portails ouvrent sur un porche dont les trois entrées portent sur leur tympan un décor peint par Charles Lameire* en 1872 : la scène du Jugement dernier, la Vierge à l'Enfant, le prophète Isaïe. Le portail central, mis en évidence par des voussures et inscrit sous un gâble orné de crochets, est surmonté d'une arcature trilobée aveugle et d'une rose dans laquelle s'inscrivent six têtes sculptées. La rose est elle-même dominée par une statue d'une Vierge à l'Enfant. Les tours sont renforcées par des contreforts à leurs angles. Au niveau supérieur, elles sont percées sur leurs quatre côtés de baies géminées inscrites dans des arcs en plein cintre. Les flèches de pierre, de plan octogonal, sont flanquées de clochetons. Visibles de loin, celles-ci portent la hauteur de la cathédrale à 81 mètres.

L'extension contemporaine se distingue de la partie médiévale tant par son architecture que par l'emploi des matériaux. Plusieurs références à l'art roman auvergnat sont visibles à l'extérieur comme l'usage de la pierre de Volvic, des jeux de polychromie, la présence d'arcs en plein cintre et d'un cordon de billettes. Ces détails peuvent renvoyer à des édifices romans emblématiques de l'Auvergne tels que la basilique Notre-Dame-du-Port de Clermont-Ferrand ou la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay. Ainsi, il s'agit moins d'une construction ayant pour unique modèle l'architecture du XIII^e siècle, que d'une architecture néo-gothique mêlant une influence stylistique du roman auvergnat.



24



25

24. Façade occidentale de la cathédrale.

25. Scène du Jugement dernier, portail central.



26. Flèche nord de la cathédrale, vue depuis le sud

© E. Jubert.

27. Restauration du chevet de la cathédrale, 2022.

Le chantier de la cathédrale est officiellement terminé en 1888. L'espace urbain jouxtant la cathédrale est également aménagé : un square est créé et le parvis de la cathédrale est fermé par un mur à cinq entrées encadrées par des piles avant la mise en place d'une grille en 1939. La cathédrale est consacrée en 1923 et, en 1949, elle est érigée en basilique mineure par le pape Pie XII en témoignage de la dévotion entourant la Vierge Noire depuis des siècles. L'édifice, classé Monument historique en 1875, a connu différents chantiers de restauration du patrimoine. Un chantier de restauration des façades - est et nord - et des verrières hautes a lieu entre 2022 et 2025, conduit par la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la cathédrale étant propriété de l'État.

ZOOM SUR L'ARCHITECTURE NÉO-GOTHIQUE

L'architecture néo-gothique apparaît d'abord en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle avant de se diffuser plus largement en France et sur le continent au cours du XIX^e siècle. Le courant romantique qui se développe dans les arts plastiques et la littérature contribue au renouveau de l'intérêt pour l'histoire et le Moyen Âge, notamment grâce au succès du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (1830).

La Monarchie de Juillet (1830-1848), dans une volonté de mise en valeur de grands édifices symboliques de l'Ancien Régime, impulse un programme visant à connaître et préserver les monuments historiques français. En 1830, à l'instigation de François Guizot (ministre de l'Intérieur), le poste d'inspecteur des monuments historiques est créé. D'abord occupé par Ludovic Vitet, puis par Prosper Mérimée à partir de 1834, il vise à recenser et classer des édifices en vue de les conserver. Rapidement, une Commission des monuments historiques est créée (1838) et a pour mission de sélectionner les monuments à entretenir et restaurer en répartissant les crédits destinés à leur sauvegarde. À cette effervescence autour des monuments historiques s'ajoute celle de l'archéologie, en particulier l'archéologie médiévale mise en exergue par l'historien Arcisse de Caumont.

Ce contexte global marqué par l'inventaire des monuments historiques, la recherche scientifique et les travaux de restauration permettent aux architectes d'approfondir leurs connais-

sances des monuments. Plusieurs architectes comme Eugène Viollet-le-Duc sont chargés de restaurer des édifices et sites emblématiques comme la cathédrale Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle de Paris, Carcassonne et l'église abbatiale de Vézelay. Celui-ci est parfois décrié pour sa théorie selon laquelle restaurer un édifice n'est pas nécessairement le réparer ou le refaire, mais c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. Néanmoins, ses travaux pour la conservation et la restauration de nombreux monuments historiques ont contribué à la sauvegarde du patrimoine bâti en France.

Les architectes du XIX^e siècle s'autorisent ainsi certaines libertés dans les chantiers de restauration de grands édifices, reproduisant des formes, des structures et des décors de la période médiévale. Leur liberté est plus grande encore lors de construction de nouveaux édifices, comme des églises nouvelles en style gothique, à l'image de l'extension de la cathédrale de Moulins, de l'église du Sacré-Cœur de Moulins, réalisée par Jean-Baptiste Lassus, ou encore de l'église du Sacré-Cœur de Bressolles situées sur le territoire du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté.



28

**28. Église du Sacré-Cœur,
Bressolles.**



29

**29. Détails de la façade est
et des chapelles latérales
de l'église Notre-Dame de la
Salette, Avermes.**

PORTRAITS D'ARCHITECTES

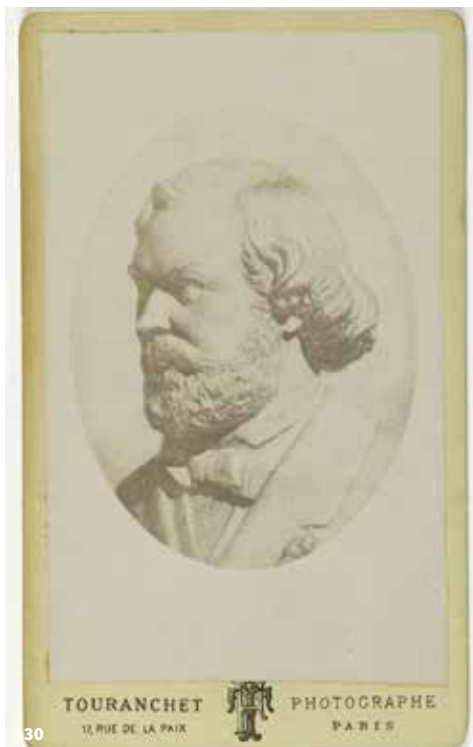
JEAN-BAPTISTE-ANTOINE LASSUS (1807-1857), ARCHITECTE

Jean-Baptiste Lassus est un architecte et théoricien de l'art gothique. Il est l'un des pionniers du néo-gothique avant même Viollet-le-Duc qui doit beaucoup à son savoir. Il est l'un des premiers à appliquer dans ses travaux sur les édifices du Moyen Âge des méthodes archéologiques (relevés et restitutions). Chacun de ses projets de restauration monumentale s'accompagne d'un important travail de recherches et d'une compilation documentaire précise. Malheureusement, l'œuvre savante de Lassus a été en grande partie détruite ou perdue. Il a été chargé de restaurer de nombreux édifices remarquables parmi lesquels la Sainte Chapelle et Notre-Dame de Paris, les églises Saint-Séverin et Saint-Germain l'Auxerrois à Paris et les cathédrales de Chartres et du Mans.

EUGÈNE LOUIS MILLET (1819-1879), ARCHITECTE

Élève de l'École des Beaux-Arts, Eugène Millet approfondit ses connaissances et ses compétences en étant élève de Labrousse et de Viollet-le-Duc. En 1847, il est nommé architecte adjoint de Viollet-le-Duc pour le service des Monuments historiques. L'année suivante, il devient architecte diocésain chargé des édifices diocésains de Troyes et Châlons-sur-Marne (Châlons-en-Champagne). Nommé architecte attaché à la Commission des Monuments historiques (1849), il restaure notamment les églises de Souvigny, Saint-Menoux et

Ébreuil (Allier), de Châteauneuf et Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). En 1855 il est nommé architecte du château de Saint-Germain-en-Laye par Napoléon III. En 1874, il est chargé de la restauration de la cathédrale de Reims et de l'achèvement de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Il est également l'oncle et le maître de l'architecte Paul Selmersheim (1840-1916).



30. Portrait de Jean-Baptiste-Antoine Lassus, photographie de François Touranchet, 1860-1890 © Paris Musées – Musée Carnavalet.



31. Buste de Jean-Bélisaire Moreau, cimetière de Moulins.

JEAN-BÉLISAIRE MOREAU (1828-1899), ARCHITECTE

Avant de travailler sur le chantier de la cathédrale de Moulins, Jean-Bélisaire Moreau est inspecteur des travaux de restauration de l'église de Saint-Aignan (Loir-et-Cher) sous la conduite de Lassus. En 1879, il est nommé inspecteur des travaux diocésains de Moulins. Il collabore également avec Millet en étant inspecteur sur les chantiers de restauration des églises de Souvigny et de Saint-Menoux (Allier). Jean-Bélisaire Moreau a été très actif dans le centre de la France et plus particulièrement dans le département de l'Allier, seul d'abord, puis assisté par son fils René Moreau (1858-1924). Son œuvre architecturale porte aussi bien sur la restauration et la construction d'églises (La Chapelle-aux-Chasses, Garnat-sur-Engièvre, Limoise, Paray-le-Frésil) que sur l'édification ou la restauration de nombreux châteaux (châteaux du Reray à Aubigny, d'Avrilly à Trévol, de Contresol au Donjon...).

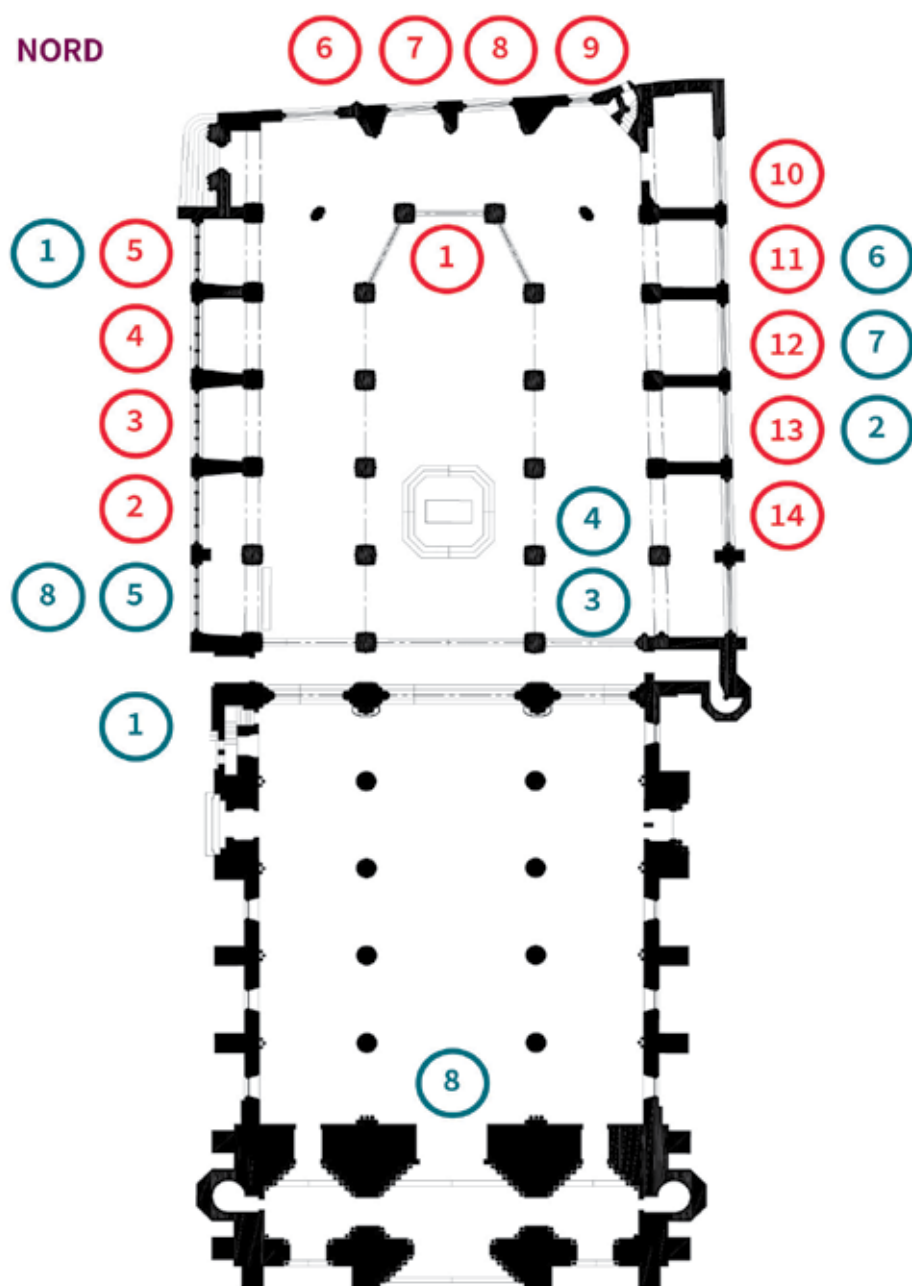
il collabore avec de grands architectes de son temps comme Paul Abadie, Eugène Viollet-le-Duc, Charles Garnier et Juste Lisch, et réalise le décor de nombreux monuments historiques. Marqué par de profondes convictions religieuses catholiques, Lameire s'investit également dans des chantiers religieux emblématiques de l'époque. Outre le décor de la cathédrale de Moulins, il réalise les décors de l'église Saint-Martin d'Ainay à Lyon et les cartons des mosaïques pour l'église de la Madeleine à Paris et de Notre-Dame de Fourvière à Lyon. Au sommet de sa carrière, il est aussi sollicité pour assurer le décor peint de monuments laïcs prestigieux comme le Palais du Trocadéro, les salles assyriennes du musée du Louvre, le palais de justice de Rouen, l'hôtel de ville de Paris. Il est également membre de la commission de perfectionnement de la Manufacture de Sèvres (1872) et de la Manufacture des Gobelins (1898).

CHARLES LAMEIRE (1832-1910), ARCHITECTE ET PEINTRE-DÉCORATEUR

Autodidacte, Charles Lameire débute sa carrière dans l'atelier du peintre-décorateur Alexandre Denuelle. Pour dépasser son maître, il conçoit un projet d'église-modèle exposé au Salon, le « Catholicon » (1866), où fusionnent tous les arts : architecture, peinture, sculpture et arts décoratifs. Rendu célèbre par ce projet,

LOCALISATION DES VITRAUX ET DU MOBILIER DANS LA CATHÉDRALE

← NORD



(X) Les vitraux

(X) Le mobilier

LES VITRAUX

Les vitraux de la cathédrale de Moulins situés dans le chœur et les chapelles latérales forment un ensemble remarquable, parmi les plus beaux de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance en France. Leur réalisation s'étale des années 1430 aux années 1550 environ. Ces vitraux sont le résultat d'un important mécénat conduit à la fois par les ducs de Bourbon, de Charles I^{er} à Pierre II et Anne de France, et de donations de hauts-fonctionnaires ducaux, de nobles ou de chanoines. Les vitraux correspondent aux chapelles dont ils sont alors propriétaires et représentent les donateurs et leurs familles agenouillés devant leurs saints patrons. D'autres verrières représentent la vie des saints, la Crucifixion et le thème marial (Dormition, Vierge à l'Enfant...).

Les vitraux richement ornés présentent des caractéristiques du gothique et de la Renaissance, indiquant ainsi qu'ils ont été réalisés à une période de transition entre ces deux styles artistiques. Les verrières du XV^e siècle présentent un décor caractéristique du style gothique, où chaque personnage représenté figure sous un dais ouvragé (colonnes à base prismatique, voûtes d'ogives, clefs pendantes, arcs-boutants, pinacles). Les verrières du XVI^e siècle présentent un décor inspiré de la Renaissance où les références à l'antique sont nombreuses (ordres corinthien et toscan, rinceaux, volutes, coquilles...).

Les maîtres-verriers sont difficilement identifiables, mais certains sont évoqués comme Jacquelin de Montluçon, Etienne Saulnier ou encore le « Maître de Moulins », reconnu comme étant Jean Hey. Les vitraux ont subi des dégradations pendant les guerres de Religion et la Révolution française, mais ils sont restaurés au cours du XIX^e et du début du XX^e siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, ils sont restaurés par l'atelier Chigot.

Enfin, la cathédrale dispose de vitraux du XIX^e siècle sur les baies latérales du chœur et de la nef, présentant des décors géométriques et des entrelacs.



32. Vitrail de la Vierge à l'Enfant, de style gothique.



33. Vitrail des croisades, de style Renaissance.

1. VITRIL DE LA DORMITION DE LA VIERGE (DÉBUT XVI^e SIÈCLE, XIX^e SIÈCLE)

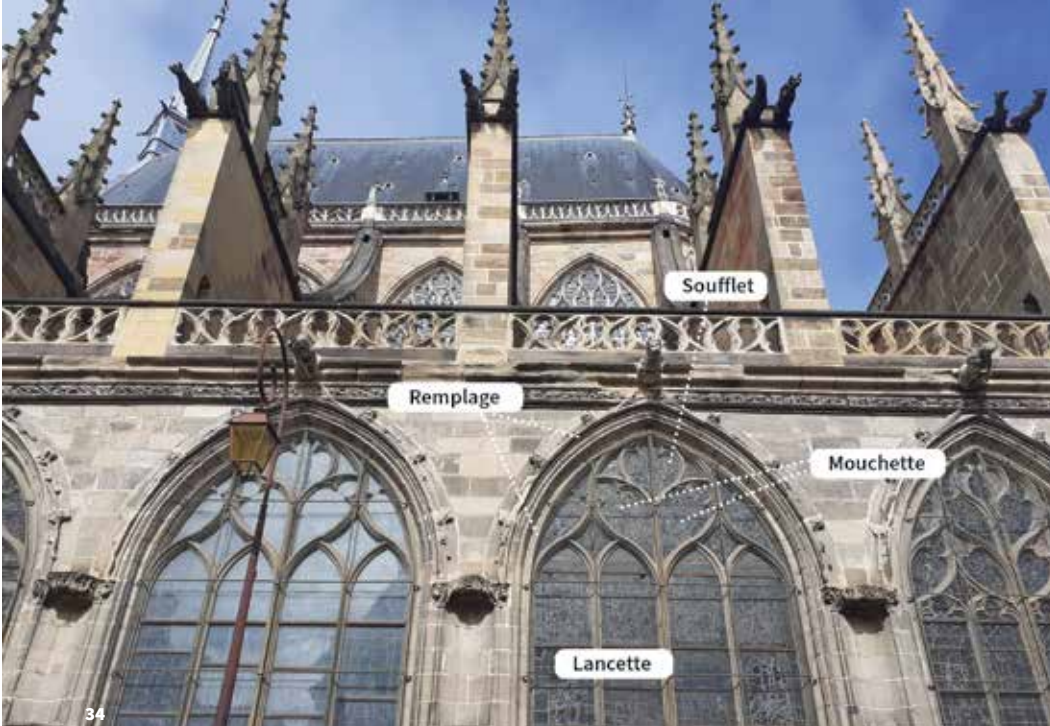
Le vitrail central du chœur est exécuté à la demande du duc Pierre II et d'Anne de France. Il représente la Dormition de la Vierge, étendue sous un portique Renaissance richement orné. Les donateurs sont à genoux : Anne de France et Suzanne de Bourbon à gauche, Pierre II à droite. Dans le tympan figurent de nombreux emblèmes ducaux. Les verrières latérales sont réalisées en 1886-1887 et ont été offertes par le baron Richard d'Aubigny et Mgr de Dreux-Brézé notamment. Elles représentent, au nord, l'Annonciation et, au sud, le Couronnement de la Vierge.

2. VITRIL DE SAINTE MARIE-MADELEINE (1480-1490 ?)

Cette verrière, aujourd'hui en grande partie détruite, est installée dans la chapelle de la Confrérie de Saint-Eutrope et pourrait être attribuée à Jacquelin de Montluçon. Elle devait illustrer les principaux traits de la légende de sainte Marie-Madeleine, mais la partie inférieure a été remplacée par une verrière moderne. Néanmoins, plusieurs éléments sont encore en place dans la partie supérieure : la Prédication du Christ, le repas chez Simon, la Résurrection, le baptême du comte de Provence par la sainte et son enlèvement par des anges.

3. VITRIL DE LA CRUCIFIXION (1430-1450)

Il s'agit ici, probablement, du plus ancien vitrail de la cathédrale, offert par Gilles Le Tailleur, argentier du duc Charles I^{er}, en charge de l'approvisionnement de la maison ducale et, en général, des finances du duché. Il aurait pu décorer la première collégiale. Il représente la Crucifixion ainsi que le Jugement dernier dans le tympan. De droite à gauche sont représentés saint Jean l'Évangéliste, le Christ en croix, la Vierge ainsi que le donateur avec son saint patron – saint Gilles et la biche qu'il a sauvée – et ses six fils, et enfin son épouse et ses trois filles présentées par sainte Marguerite. La lancette représentant le Christ en croix présente un décor remarquable : de nombreuses figures d'anges sont dessinées sur le fond rouge des verres.



34. Verrières des chapelles sud.

4. VITRAIL DE SAINT JEAN-BAPTISTE ET SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE (1440-1450)

Cette verrière orne la chapelle fondée par Thierry Fouet de Dornes. Les lancettes détruites, il ne reste qu'un réseau de baies quadrilobées représentant différentes étapes de la vie des saints comme la décollation de saint Jean-Baptiste, Salomé apportant la tête de saint Jean-Baptiste à Hérode ou encore saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos.

5. VITRAIL DE SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE (1480-1490)

Cette chapelle fondée au début du XVI^e siècle par Jean Chanteau, secrétaire de Pierre II puis Anne de France, premier maire de Moulins en 1518, présente une verrière dédiée à sainte Élisabeth de Hongrie où plusieurs éléments de sa vie sont relatés dans le tympan de la baie. Les lancettes représentent quant à elles, de droite à gauche, sainte Élisabeth (?), Jean Chanteau et saint Jean-Baptiste (avec l'agneau), saint Jean l'Évangéliste (avec l'aigle) ainsi que l'épouse du donateur, Bonne de Filhol de Marcellange et leur fille, présentées par le saint patron de Bonne,

24 saint Bonnet.

6. VITRAIL DE SAINTE CATHERINE OU VITRAIL DIT « DES DUCS » (1480-1490, 1510-1520)

Ce vitrail est aujourd'hui le résultat de nombreuses transformations. Commandé par le duc Jean II, les panneaux représentent au centre sainte Catherine d'Alexandrie écrasant l'empereur Maximin. Dans le tympan se trouvent plusieurs éléments du supplice de sainte Catherine pour avoir refusé l'offre de mariage de l'empereur. Avant la mise en place de cette représentation de verre de style Renaissance, un meneau* central divisait la baie et une véritable statue de sainte Catherine, détruite dès les années 1510, s'y adossait.

Autour de sainte Catherine figurent des donateurs dont certains ne sont pas identifiés avec certitude. L'homme agenouillé à droite, Charles II, cardinal-archevêque de Lyon et duc de Bourbon (1488), fait face à un couple et leurs enfants agenouillés à gauche : il pourrait s'agir de Pierre II et Anne de France ainsi que leurs enfants Charles, décédé en bas âge, et Suzanne. Aux extrémités figuraient les représentations à droite de Jean II, avec Charlemagne et son saint patron - saint Jean-Baptiste - et à gauche sa



35



36

35. Vitrail de Sainte Elisabeth de Hongrie.

36. Vitrail de Sainte Catherine ou vitrail dit « des ducs ».

37. Vitrail du Calvaire.

38. Vitrail de la Vierge à l'Enfant.

39. Vitrail de La Cène.

40. Vitrail de l'Arbre de Jessé.

seconde épouse Catherine d'Armagnac accompagnée de sainte Anne et de la Vierge. Ainsi, les trois fils de Charles I^{er} (Jean II, Charles II et Pierre II) seraient représentés sur cette verrière. Néanmoins, une autre hypothèse présente le couple accompagné de leurs enfants comme étant le roi de France Louis XI et la reine Charlotte de Savoie - avec leurs enfants Anne de France et le futur roi Charles VIII - avec lequel le duc Jean II avait des relations souvent tendues.

Vers 1510-1520, selon une pratique courante à cette période, la famille de Thierry de Dornes, officier du duc de Bourbon, acquiert la verrière et la modifie. Outre la suppression du meneau central et de la statue de sainte Catherine, les donateurs se font représenter à droite (Thierry de Dornes) et à gauche (son épouse). Les blasons des Bourbon et Armagnac sont des restitutions effectuées par l'atelier Chigot au milieu du XX^e siècle.

7. VITRAIL DU CALVAIRE (VERS 1480)

Ce vitrail, offert par Charles II, représente la scène de la Crucifixion ainsi que les instruments de la Passion du Christ. Le Christ en croix figure dans la lancette centrale et des anges recueillent son sang dans des calices. À ses pieds, un ange porte le blason des ducs de Bourbon surmonté du chapeau de cardinal de Charles II. Saint Jean l'Évangéliste et la Vierge entourent le Christ. Dans le tympan se trouvent les instruments de la Passion du Christ (échelle, croix, éponge rattachée à un bâton, croix, colonne, lance, couronne d'épines) ainsi que l'un des emblèmes de Charles II, le dextrochère, une épée enflammée tenue par la main droite.

8. VITRAIL DE LA VIERGE À L'ENFANT OU PETITDÉ (1480-1490)

Offert par Nicolas Petitdéd, gouverneur général des finances de Jean II, en souvenir de son père Pierre Petitdéd, ce vitrail date de la même période que celui de Charles II et provient probablement du même atelier de peintres-verriers.



Dans la lancette centrale, la Vierge porte l'Enfant Jésus sur ses genoux, assise sur un trône et entourée de dix anges adoreurs. Sur la lancette de gauche se trouvent Pierre Petidé et saint Pierre, tandis que la lancette de droite représente son épouse Barbe Cadier accompagnée de sainte Barbe. Cependant, le visage de Barbe Cadier ne présente que peu de traits féminins : cette partie du vitrail est un « bouche-trou » du XV^e siècle, issu d'un autre vitrail, installé ici dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dans les mouchettes du tympan figurent des anges musiciens et les armes des donateurs.

9. VITRAIL DE L'ARBRE DE JESSÉ (1480-1490, 1956)

L'identité des donateurs de cette verrière reste inconnue, mais il s'agit probablement d'une famille proche du duché. Constituée de deux lancettes, elle présente à gauche ses parties les plus anciennes avec l'Arbre de Jessé, représentant la

26 généalogie de Jésus depuis Jessé, où la Vierge et

l'Enfant Jésus sont les figures centrales. À droite, la lancette a été détruite avant de recevoir un nouveau vitrail en 1956, créé par Jacques Bony, représentant sainte Anne avec la Vierge à l'Enfant *in utero*. Dans le tympan, plusieurs scènes de la vie de sainte Anne et saint Joachim – parents de la Vierge Marie – sont évoquées comme l'Annonciation à sainte Anne et saint Joachim et leur rencontre devant la Porte Dorée à Jérusalem au centre du remplage.

10. VITRAIL DE LA CÈNE (1887)

Cette grande verrière de Noël Lavergne représentant la Cène est offerte par la famille Benoit-Pons au XIX^e siècle et bénie par Mgr de Dreux-Brézé en 1887. Les douze apôtres, hormis Juda, portent chacun leur nom dans leurs nimbes*. Dans le remplage, le pape, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure sont représentés.



11. VITRAIL DES DIX MILLE MARTYRS (1480-1490)

Les donateurs de ce vitrail ne sont pas identifiés avec certitude, mais il pourrait s'agir d'un membre de la famille de La Goutte. Les quatre lancettes mettent en scène les dix mille soldats romains chrétiens, mis à mort sur le mont Ararath en Arménie, sur ordre de l'empereur Hadrien selon la tradition chrétienne, pour avoir refusé d'offrir des sacrifices aux divinités romaines à la suite d'une grande victoire militaire. Dans les lancettes de gauche à droite sont figurés des soldats aux mains liées présentés à l'empereur, la flagellation puis la crucifixion des soldats et enfin leur mise au tombeau par des anges. Dans le tympan, les anges emmènent les âmes des soldats auprès de Dieu représenté dans la partie sommitale.

12. VITRAIL DES CROISADES (VERS 1560)

Offert par Geoffroy Aubery, maire de Moulins en 1553, cette verrière met en scène Godefroy de Bouillon et la Couronne d'Épines lors de la première croisade. Godefroy de Bouillon est élevé au rang de modèle mythique par Geoffroy



41. Vitrail des croisades.

42. Vitrail des Dix mille martyrs.

Aubery, celui-ci n'hésitant pas à mêler histoire et légende lorsqu'il fait représenter différents épisodes de sa vie.

Les quatre lancettes sont elles-mêmes divisées en deux registres formant des petits tableaux ressemblant à des vignettes contemporaines que chacun peut lire comme une histoire de haut en bas et de gauche à droite : l'arrivée de Godefroy de Bouillon à Jérusalem en 1099, la bataille et la victoire des croisés qui s'ensuit puis son retour avec la Couronne d'Épines, donnée au roi de France puis portée en procession (Louis IX acquiert la Sainte-Couronne en 1239, mais il ne peut s'agir du roi de France Louis IX ici, le roi n'étant pas nimbé et ayant vécu plus d'un siècle après Godefroy de Bouillon. De plus, la Sainte Couronne se trouvait déjà à Constantinople avant la première croisade). Goeffroy et ses fils sont présentés par Godefroy de Bouillon tandis que son épouse Claudine Chabas et ses filles sont présentées par saint Claude. Le tympan illustre la Résurrection du Christ entourée d'anges et de chérubins.

Cette verrière a subi d'importants dégâts, comme celle des Dix mille martyrs, lors d'une explosion ayant eu lieu à l'atelier de chargement d'Yzeure en 1918.



43. Vitrail des Popillon.

44. Détail de la partie montée en chef-d'œuvre, vitrail des Popillon.



13. VITRAIL DES POPILLON (VERS 1500)

Ce vitrail, d'une qualité exceptionnelle, est attribué à Jean Hey qui en aurait réalisé les cartons. Les donateurs ne sont pas identifiés avec certitude, mais il semblerait qu'il s'agisse de la famille Popillon. De gauche à droite, figurent, agenouillés avec leurs saints patrons, Charles Popillon, président de la Chambre des Comptes du Bourbonnais en 1487 et chancelier d'Anne de France, accompagné d'un évêque ou abbé non nimbé, et son épouse Marie Brinon. Elle est accompagnée d'une sainte martyre, de leur fils Nicolas ainsi que de deux enfants, présentés par un archevêque non nimbé et d'Isabeau de Viersat, épouse de Nicolas, avec - peut-être - leurs deux filles, présentées par saint Antoine.

Le travail remarquable effectué par les peintres-verriers s'observe aussi bien dans le dessin des personnages que dans la réalisation et l'agencement des décors d'architecture. Peintes à la grisaille, les successions de voûtes et les multiples décrochements des niches offrent une profondeur et une virtuosité saisissantes. Au sommet des niches, de petits personnages inscrits dans une loggia semblent en pleine discussion.

Dans la partie supérieure de la verrière, des scènes honorant la Vierge (Annonciation et Assomption) ainsi que saint Jean-Baptiste (Baptême du Christ, Décollation) et saint Jean l'Évangéliste (saint Jean l'Évangéliste à Patmos, miracle de la coupe empoisonnée) sont peintes. Le buste de la Vierge en Gloire, au sommet de la verrière, est monté « en chef-d'œuvre »*, preuve de la grande habileté des peintres-verriers. Cette partie de la verrière a été restaurée dans les années 2010 et présentée lors de l'exposition *France 1500 Entre Moyen Âge et Renaissance*.

14. VITRAIL DE SAINTE BARBE (XVI^e SIÈCLE)

Cette verrière incomplète est installée dans une chapelle appartenant à la famille Brinon au début du XVI^e siècle. Elle réunit des panneaux de style Renaissance provenant d'autres verrières. Néanmoins, des scènes de la vie de sainte Barbe figurent dans le tympan comme son refus de vénérer les idoles et son martyre. Le sommet des lancettes représente également des paysages sans rapport véritable avec les scènes principales. Dans le registre supérieur de la lancette de gauche figure une Déploration tandis que dans le registre supérieur de la lancette de droite est représenté le buste d'un personnage.

La cathédrale de Moulins dispose d'un patrimoine mobilier riche et diversifié daté du XII^e au XXI^e siècle. Lors de l'extension de la cathédrale au XIX^e siècle, plusieurs éléments sculptés, appartenant vraisemblablement à l'ancienne collégiale, ont été exhumés. Ils sont aujourd'hui conservés au musée départemental Anne-de-Beaujeu. Loin d'établir une liste exhaustive des objets mobiliers de la cathédrale, ce *Focus* propose d'en présenter quelques-uns.

1. LE TRIPTYQUE DU « MAÎTRE DE MOULINS » (VERS 1500)

Ce retable peint à l'huile sur trois panneaux de chêne est une œuvre du « Maître de Moulins », reconnu aujourd'hui comme étant le peintre d'origine flamande, Jean Hey. Cette œuvre a été commandée par le duc et la duchesse de Bourbon, Pierre II de Bourbon et Anne de France, dans les années 1500.

Jean Hey (vers 1455 - début XVI^e siècle), qui pourrait être originaire des Pays-Bas, a été fortement marqué par l'art de Hugo Van der Goes, actif à Gand entre 1467 et 1478, et peut-être a-t-il été formé par ce dernier. Réputé pour ses peintures, il est aussi enlumineur et dessinateur sur carton, comme en témoigne le vitrail des Popillon. Jean Hey est actif dans le royaume de France à partir de 1480 environ. Peintre de la cour ducale des Bourbons, l'artiste travaille notamment pour les ducs Charles II, Pierre II et Anne de France à Moulins au cours de la dernière décennie du XV^e siècle. Bien qu'une dizaine d'œuvres soient

attribuées à Jean Hey, il est considéré comme l'un des plus grands peintres de primitifs français du XV^e siècle.

Jean Hey a peint plusieurs œuvres pour la famille de Bourbon, conservées aujourd'hui dans de prestigieux musées comme le Louvre, l'Art Institute de Chicago, le Metropolitan Museum of Art de New-York, la National Gallery de Londres ou l'Alte Pinakothek de Munich. Plus près de Moulins, le musée Rolin d'Autun conserve une Nativité commandée par le chancelier Rolin.

Cette œuvre de dévotion, conçue pour être posée sur un autel, présente lorsqu'elle est fermée une Annonciation peinte en grisailles et, lorsque les panneaux sont ouverts, une Vierge en Gloire entourée d'anges sur le panneau central. Sur les panneaux latéraux figurent les donateurs en prière : sur le volet gauche, le duc de Bourbon présenté par saint Pierre et sur le volet droit son épouse, la duchesse Anne de France, fille du roi Louis XI, présentée par sainte Anne, et accompagnée de leur fille Suzanne.

La finesse des traits des visages et des mains s'accompagne d'un rendu presque palpable des étoffes, qu'il s'agisse de la chappe de saint Pierre, de la guimpe de sainte Anne, des velours, des brocards ou des vêtements aériens des anges.

De part et d'autre de la Vierge à l'Enfant, sept anges chantent sa gloire. Les deux anges au bas du retable tiennent un phylactère pré-



45

45. Triptyque de la Vierge en gloire, Jean Hey dit le « Maître de Moulins » (avant restauration du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) © J.-M. Teissonnier.

sentant un verset de l'Apocalypse de saint Jean : « Voici celle que chantent les louanges sacrées, enveloppée de soleil, les pieds sur la lune, elle a mérité d'être couronnée de douze étoiles. ». La Vierge est assise sur une chaise curule figurant un trône, posée sur un croissant de lune, tandis que des anges la coiffent d'une couronne surmontée d'étoiles. Derrière elle, le soleil irradie en arc-en-ciel. Le cadre du tableau central qui est d'origine, présente le monogramme P et A, référence à « Pierre » et « Anne », relié par une ceinture, allusion à la ceinture Espérance, emblème des Bourbons, également brodée sur la chape de saint Pierre.

Classée Monument historique en 1898, l'œuvre connaît une importante restauration, couplée à une étude approfondie, débutée en 2022 dans les ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France à Paris.

2. LA VIERGE NOIRE (XII^e SIÈCLE)

Cette sculpture est une Vierge en Majesté s'inscrivant dans le courant des Vierges en Majesté romanes, notamment celles d'Auvergne. Représentée assise sur un trône, dans une attitude hiératique, elle porte l'Enfant Jésus sur ses genoux dans une attitude similaire à la sienne. La Vierge retient l'Enfant de sa main droite posée sur son genou et de sa main gauche située vers sa taille. L'Enfant porte contre lui, dans sa main gauche, un livre des saintes Écritures tandis qu'il

lève la main droite en signe de bénédiction. Réalisée en bois de merisier, elle est marouflée* et peinte. Cette statue devait probablement être polychrome à l'origine.

Cette Vierge en Majesté fait l'objet d'une grande vénération de la part des habitants pour son rôle de protectrice de la ville de Moulins. La tradition lui attribue plusieurs miracles comme la protection contre une attaque de protestants lors des guerres de Religion en 1562, contre la peste en 1629 et contre l'incendie de 1655 qui ravage le centre-ville de Moulins et détruit en partie le Jacquemart.

À l'origine placée dans le chœur de l'ancienne collégiale, elle est placée dans la chapelle des Popillon, où elle se trouve actuellement, en 1802, avant d'être de nouveau placée dans le chœur de la cathédrale entre 1878 et 1938, au sommet d'une chapelle surélevée. Depuis le réaménagement du chœur en 1938, la Vierge Noire retrouve sa place dans la chapelle des Popillon.

L'œuvre est classée Monument historique en 1902.



46. Statue de saint Pierre dans le déambulatoire sud.

47. Déambulatoire sud.

3. LA STATUE DE SAINT PIERRE SUR SON TRÔNE (1867)

Réplique de la statue de saint Pierre réalisée au XIII^e siècle par le sculpteur florentin Arnolfo di Cambio pour la basilique Saint-Pierre de Rome, cette statue est commandée par Mgr de Dreux-Brézé et réalisée par Alessandro Forti.

La statue en bronze représente saint Pierre assis sur un trône tenant dans sa main gauche les clefs du Royaume des Cieux et effectuant de sa main droite un signe de bénédiction. Le trône est en marbre monté sur un piédestal en albâtre d'Égypte.

En 1893, Mgr de Dreux-Brézé est inhumé au pied de cette statue, symbole de sa fidélité au Saint Siège pendant tout son épiscopat. Peu après, un baldaquin de bois doré est édifié au-dessus de la statue.

4. LA STATUE DE JEANNE D'ARC

Après avoir repris aux Anglais Saint-Pierre-le-Moûtier en 1429, Jeanne d'Arc franchit l'Allier et entre à Moulins. Pendant son court séjour à Moulins, elle écrit aux villes de la région pour leur demander une aide financière et logistique

pour mener à bien la guerre contre les Anglais et notamment pour reprendre la ville de La Charité-sur-Loire.

Cette statue est un marbre de Raymond Rivoire, sculpteur cussetois, daté de 1910.

5. LA LITRE FUNÉRAIRE

La litre funéraire est un décor funéraire qui se retrouve dans l'espace sacré d'une église. Elle consiste en un bandeau noir, couleur du deuil, où figurent les armoiries du défunt, peint sur les murs d'une église ou d'une chapelle. Le droit de litre est un privilège seigneurial sous l'Ancien Régime. La litre funéraire sert à honorer la mémoire d'un seigneur défunt en lien avec la chapelle, l'église ou la paroisse. Ce privilège disparaît à la Révolution française.

Dans la cathédrale, la litre funéraire ornée aux armes de la famille des Feydeau date de 1636 et témoigne encore d'une pratique funéraire familiale et privée dans l'édifice au XVII^e siècle.

L'œuvre est classée Monument historique en 1924.



48

48. Transi installé dans la chapelle de La Goutte.

6. LE TRANSI

À la différence d'un gisant, qui est une sculpture funéraire représentant un défunt vêtu des habits qui caractérisent son statut (roi, évêque, abbé, etc.), un transi est une sculpture représentant un défunt nu à l'état de cadavre en décomposition. Ces représentations horribles et réalistes de la mort se développent essentiellement entre les XIV^e et XVII^e siècles, des périodes agitées par les guerres, les famines et les grandes épidémies.

Le transi installé dans la cathédrale de Moulins est un bas-relief en marbre. Daté de 1557, il aurait été offert par la famille Minard, seigneurs de Montgarnaud. Une inscription latine, servant de *memento mori* (signifiant « Souviens-toi que tu vas mourir ») traduite par « Mon corps, qui fut beau jadis, n'est plus maintenant que pourriture : toi qui lis cela, tu seras pareil à moi » invite à méditer sur la mort et à faire preuve d'humilité.

L'œuvre est classée Monument historique en 1907.

7. LE TRIPTYQUE DES AUBERY

Un second triptyque en bois orne également le mur d'une chapelle latérale de la cathédrale. Réalisé en 1603, il s'agit d'un don de la famille Aubery du début du XVII^e siècle. Fermés, les volets représentent la scène de l'Annonciation. Une fois ouvert, le panneau central représente une Crucifixion avec les portraits de la famille des Aubery en prière, Hugues Aubery, son épouse Anne Rouer et leurs enfants, sur le panneau droit figure la Résurrection tandis que sur le panneau gauche se trouve la Nativité. L'encadrement n'est pas contemporain de l'œuvre, il date des années 1930.

Également démembré comme le triptyque de Jean Hey, le triptyque des Aubery voit l'ensemble de ses panneaux réunis dans la première moitié du XX^e siècle.

Restaurée en 2015, l'œuvre est classée Monument historique en 1902.



49. Orgue Merklin installé sur la tribune de la cathédrale © E. Jubert.

8. LES ORGUES

Un orgue était probablement installé dans la collégiale dès le XV^e siècle. Un orgue semble être bien en place au XVII^e siècle lorsqu'une tribune est construite pour l'accueillir contre le mur occidental fermant l'édifice. Les travaux d'agrandissement de la cathédrale au XIX^e siècle impliquent la destruction de cette tribune et la nécessité d'installer un nouvel orgue, adapté aux nouvelles proportions de l'édifice.

Le facteur d'orgue chargé de construire l'instrument est Joseph Merklin, l'un des facteurs d'orgue les plus actifs et reconnus du XIX^e siècle en France. Celui-ci réalise de nombreux orgues en France notamment pour les cathédrales de Viviers, Lyon ou Clermont-Ferrand. Dans le département de l'Allier, il construit également les orgues de l'église du Sacré-Cœur de Moulins (1868) et de l'église du Sacré-Cœur de Commeny (1875).

Le grand orgue de la cathédrale, en partie financé par Mgr de Dreux-Brézé, et dont le buffet a été dessiné par l'architecte Eugène Millet, est inauguré en 1880. Depuis son installation, l'orgue a subi peu de modifications, faisant de celui-ci l'un des plus authentiques grands instruments de Joseph Merklin. La partie instrumentale est classée Monument historique en 1976, tout comme le buffet classé en 2016.

Un second orgue, utilisé comme orgue de chœur, est situé dans l'une des chapelles latérales nord. Construit par John Abbey en 1850, il est acheté en 1933 par Mgr Gonon, évêque de Moulins, à la Schola Cantorum de Paris et installé dans la cathédrale de Moulins.

LEXIQUE

Arc-boutant : ouvrage de contrebutement constitué d'un arc s'appuyant sur le mur d'un édifice pour recevoir et neutraliser, par sa propre poussée, la poussée d'une voûte ou d'un arc. L'arc reporte le reste des poussées sur une culée.

Baie géminée : baie divisée en deux dans le sens vertical par un meneau.

Cathèdre : siège de l'évêque.

Le mot « cathédrale » est dérivé du mot « cathèdre », c'est l'église dans laquelle se trouve le siège épiscopal.

Chanoine : clerc menant une vie de prière en communauté, soit dans une cathédrale auprès de l'évêque, soit dans une autre institution capitulaire dans une église collégiale. Au Moyen-Âge, les chanoines occupent un rôle important dans les villes et bourgs où ils sont installés (patri-moine économique et immobilier, juridiction, vie intellectuelle, gestion et gouvernement du diocèse avec l'évêque, etc.).

Collégiale : église qui, sans être le siège de l'autorité épiscopale, possède cependant un chapitre de chanoines.

Dais : ouvrage en forme de petite voûte formant saillie au-dessus d'une statue.

Diocèse : circonscription ecclésiastique placée sous la juridiction d'un évêque.

Droit de patronage : droit permettant de percevoir des revenus et donne à celui qui l'exerce la capacité de placer des ecclésiastiques aux bénéfices. Il permet notamment à celui qui l'exerce de participer au contrôle du territoire auquel les biens et bénéfices sont affiliés.

Façade harmonique : façade symétrique et tripartite encadrée par des tours.

Gothique flamboyant : style architectural dominant entre le milieu du XIV^e et le début du XVI^e siècle en France. Cette dénomination vient des décors dont les motifs rappellent des flammes.

Lancette : arc brisé dont la forme est allongée et rappelle un fer de lance.

Lierne : nervure sous la ligne de faite d'une voûte, reliant souvent le sommet des tiercerons à la clef de voûte.

Maroufler : technique consistant à appliquer une toile peinte sur une surface (mur, toile, sculpture) avec de la colle forte.

Meneau : montant vertical, le plus souvent en pierre, divisant une baie.

Nimbe : cercle lumineux placé autour de la tête du Christ et des saints par les chrétiens.

Paroisse : circonscription ecclésiastique dans laquelle s'exerce le ministère d'un curé.

Prieuré : monastère, souvent de taille modeste, placé sous la dépendance d'une abbaye, et dirigé par un prieur.

Remplage : réseau de nervures de pierre subdivisant une baie.

Ronde-bosse : ouvrage sculpté en plein relief, dont toutes les faces sont sculptées.

Sertissage ou montage « en chef-d'œuvre » : incrustation d'un verre, souvent rond, tenu par un plomb, à l'intérieur d'un autre verre plus grand et de couleur différente.

Tierceron : demi-arc en nervure reliant l'extrémité d'une lierne à l'angle d'une voûte.

Triforium : galerie de circulation étroite ouverte sur une nef par une succession de baies (ce type de galerie se retrouve souvent dans les églises gothiques).

BIBLIOGRAPHIE

CLÉMENT Joseph-Henri-Marie (chanoine), *La cathédrale de Moulins, histoire et description*, Les Imprimeries Réunies, Moulins, 1923.

PERROT, Synthèse Souvigny – Moulins, n°10, *Les vitraux de la prieurale de Souvigny & de la cathédrale de Moulins*, 2018.

DAVID-CHAPY Aubrée, LONGO Giulia (dir.), *Anne de France, femme de pouvoir, princesse des arts*, Faton, 2022.

GAUVARD Claude, de LIBERA Alain, ZINK Michel (sous la dir. de), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Quadrige / PUF, 2023.

GUIBAL Patrick, *La Basilique-cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation de Moulins*, Paroisse Notre-Dame-du-Bourbonnais, Moulins, 2017.

HERBACH Claude (coord. générale), GUIBAL Patrick, KELLER Christiane, REGOND Annie, TAILLEFER Pierre, TÉTY Marie-Thérèse, THIVOLLE Guennola, *Cathédrale de Moulins, Notre-Dame-de-l'Annonciation*, Paroisse Notre-Dame de Moulins, 2022.

KURMANN-SCHWARZ Brigitte (1988), *Les vitraux de la cathédrale de Moulins*, Congrès archéologique de France, 146^e session, Bourbonnais, 1994.

MATTÉONI Olivier, *Un prince face à Louis XI, Jean II de Bourbon, une politique en procès*, Presses universitaires de France, 2012.

WEBOGNAPHIE

Base de données AGORHA, fiche Eugène MILLET.

Éditions en ligne de l'École des chartes, Fiches d'architectes diocésains LASSUS Jean-Baptiste, MILLET Eugène, MOREAU Jean-Bélisaire.

Musée d'Orsay, Présentation de l'exposition *Charles Lameire (1832-1910), familièrement inconnu*.

ZWINGENBERGER Jeanette, « La litre, ceinture de deuil ou trait ultime », *Interfaces* [En ligne], 43 | 2020.





CENTRE HISTORIQUE DE MOULINS

LE CŒUR HISTORIQUE

- 1 le château ducal
- 2 le pavillon Anne de Beaujeu et la maison Martin
- 3 la Malcoiffée
- 4 les jardins bas
- 5 la collégiale des Bourbons
- 6 la cathédrale Notre-Dame
- 7 le quartier de l'ancien palais
- 8 le Jacquemart
- 9 l'hôtel de ville
- 10 Jean-Baptiste Faure
- 11 la halle au blé
- 12 l'hôtel d'Ansac et la musique à Moulins
- 13 la chapelle Sainte-Claire
- 14 Espace Patrimoine
- 15 le faubourg de Paris

LE QUARTIER DES MARINIERS

- 16 Moulins Belle Epoque
- 17 le Sacré-Coeur
- 18 Les ponts et les travaux de Régemortes
- 19 Les Boules de Moulins
- 20 Moulins, capitale agricole

LES FAUBOURGS

- 21 Le faubourg de Lyon et l'église Saint-Pierre
- 22 Le Théâtre
- 23 Théodore de Barville
- 24 Le faubourg de Bourgogne
- 25 Les cours
- 26 La chapelle de la Visitation
- 27 Le maréchal de Villars
- 28 La porte de Paris
- 29 L'œuvre des intendants

CENTRE ET MUSÉES

- 30 CNCs, route de Montilly
- 31 Musée du bâtiment, 18 rue du Pont Ginguet
- 32 Musée Anne de Beaujeu
- Maison Martin, place du Colonel Laussedat
- 33 Regard sur la Visitation, place de l'Ancien Palais
- 34 Musée de l'illustration Jeunesse
- Hôtel de Mora, 26 rue Voltaire
- 35 Espace patrimoine - Hôtel Demoret
- 36 Médiathèque
- 37 Espace patrimoine - Maison de la Rivière Allier
- 38 Maison des Métiers d'Art et du Design

Les numéros correspondent aux lieux et aux panneaux explicatifs sur l'axe émaillé qui jalonnent la ville.



D'un espace patrimoine
à l'autre



Espace patrimoine
Hôtel Demoret



Espace patrimoine
Maison de la Rivière Allier

POUR ALLER PLUS LOIN

GUIBAL Patrick, *La basilique-cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation de Moulins*, Paroisse Notre-Dame-du-Bourbonnais, Moulins, 2017.

HERBACH Claude (coord. générale), **GUIBAL Patrick**, **KELLER Christine**, **REGOND Annie**, **TAILLEFER Pierre**, **TÉTY Marie-Thérèse**, **THIVOLLE Guennola**, *Cathédrale de Moulins, Notre-Dame-de-l'Annonciation*, Paroisse Notre-Dame de Moulins, 2022.

ÉDITIONS THÉMATIQUES



Parcours et Focus publiés par le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, capitale des Bourbons, en accès libre à l'Espace Patrimoine - Hôtel Demoret et à l'Espace patrimoine - Maison de la Rivière Allier.

UNE CATHÉDRALE (...) N'EST NI UN TOMBEAU NI UN MUSÉE. ELLE DEMEURE TOUJOURS VIVANTE. À TRAVERS LES SIÈCLES, TOUTES LES ÉPOQUES L'ONT MARQUÉE DE LEUR GÉNIE, TOUTES L'ONT ENRICHIE ET EMBELLIE, SACHANT QUE C'EST LE LIEU OÙ SE RENCONTRENT TOUTES LES FERVEURS.

Cardinal Verdier, dans *Le Figaro*, 1938.

Moulins appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en

scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service Pays d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Moulins Communauté, Pays d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements,
réservations :
Tél. : 04 70 48 01 36 ou
04 63 83 34 12
E-mail : patrimoine@agglo-moulins.fr

À proximité

Villes d'art et d'histoire de Nevers, Bourges, La Charité-sur-Loire, Pays d'art et d'histoire de Riom, Limagne et Volcans, du Charolais-Brionnais, Loire-Val-d'Aubois ...



soutenu par

